Rémi Bordes, *Le Chemin des humbles. Chroniques d'un ethnologue au Népal*

Sophie Caratini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/36956>

DOI : 10.4000/lhomme.36956

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 27 février 2020

Pagination : 178-179

ISBN : 9782713228360

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Sophie Caratini, « Rémi Bordes, *Le Chemin des humbles. Chroniques d'un ethnologue au Népal* », *L'Homme* [En ligne], 233 | 2020, mis en ligne le 27 février 2020, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/36956> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.36956>

LE CHEMIN DES HUMBLÉS. *Chroniques d'un ethnologue au Népal* résulte du nouage de deux fils conducteurs : en même temps qu'il est une formidable invitation au voyage, à la découverte d'un lointain méconnu par la plupart, il démontre magistralement qu'en anthropologie aucun « objet » de recherche ne saurait être limité, défini *a priori*, et que la seule « méthode d'enquête » possible découle d'une construction personnelle, élaborée *in situ* dans un lent processus d'adaptation du chercheur aux singularités de son terrain. Il s'agit d'un « véritable corps à corps » (p. 71) avec l'espace géographique, humain, social, politique et mythique que l'auteur a élu ou vers lequel le hasard de son parcours l'a mené. Parmi les rares anthropologues qui ont osé publier le récit autobiographique de ce cheminement initial, moment fondateur de toute recherche en anthropologie, très peu ont accordé une telle place à la dimension corporelle de la rencontre, tant au moment de son vécu que dans l'analyse réflexive du processus d'acquisition des connaissances que ce niveau d'engagement a permis. Peut-être est-ce parce que Rémi Bordes était un voyageur, voire un vagabond, avant d'être un chercheur, et que la préoccupation de l'aspect physique de l'expérience – le déplacement, la confrontation aux situations les plus insolites et le panel de sensations et impressions qu'elles provoquent – a précédé sa vocation de savant. Sa curiosité était celle de l'ailleurs, son désir celui de l'inconnu, sa boussole, le hasard, et son but, l'aventure, voire l'aventure initiatique. L'anthropologie, au départ de son parcours, n'était qu'un prétexte, une opportunité pour voyager au plus profond. D'ailleurs son premier « objet » d'étude n'était ni la société ni la culture, mais... les plantes. Cette orientation vers l'ethnobotanique lui venait de sa proximité avec le monde rural, de son hobby pour l'herboristerie et de sa fascination pour les pratiques chamaniques évoquées par Carlos

Castaneda, dont la lecture avait frappé sa jeune imagination. Le choix de la destination – le Népal – lui venait d'un mélange de fantasmes, de lectures et d'intuitions. Son objectif botanique, dont les enjeux économiques, politiques et symboliques ont pu apparaître inoffensifs à ses futurs interlocuteurs, allié à cette propension à laisser faire le hasard plutôt que d'essayer de l'infléchir lui ont facilité l'entrée dans la société : les toutes premières personnes qu'il rencontre en arrivant à la lisière de la région dans laquelle il désire s'installer déterminent le lieu de son ancrage premier – qui se révélera durable – dans une communauté villageoise. Un ancrage qui va lui donner une place, un rôle et des obligations multiples dont il découvrira avec le temps toutes les conséquences. Accueilli dans un village de brahmanes, il est immédiatement confronté à l'omniprésence de la dualité pur/impur : en tant qu'Occidental – un mangeur de viande qui a traversé les océans –, il est de prime abord considéré comme impur, une impureté dont le degré va progressivement s'atténuer dans l'esprit de ses hôtes, au fur et à mesure de son intégration dans la famille en tant que fils et frère.

L'auteur convie ses lecteurs à se représenter ces « humbles », tout d'abord la famille de haute caste dont il partage l'existence quotidienne lors d'un premier séjour, puis ces êtres « impurs », les Dholi, caste des « intouchables » qui vivent à l'écart, dans un hameau dont il se rapproche lors d'un second séjour qui constituera le cœur de sa recherche doctorale. Dressant le portrait des uns et des autres avec une écriture très cinématographique, il dépeint leur cadre de vie, leurs actions et réactions dont il donne quelques-unes des clés de compréhension qu'il a lui-même acquises au fil du temps. Ce faisant, il permet à ses lecteurs de pénétrer dans une culture très éloignée de l'Occident, mais qu'il rend très proche par la grâce

d'un talent littéraire indéniable. Il a l'art de camper les personnages, et en premier lieu les membres de sa famille d'adoption, la société villageoise dont il est l'hôte, puis ce hameau des intouchables, toutes les personnalités exceptionnelles ou non, banales ou insolites, qu'il rencontre, dont il croise le regard, qu'il côtoie un instant ou avec lesquelles il développe de véritables relations. Le lecteur se délecte de ces saynètes, ce florilège d'images, de couleurs, de sons et odeurs qui l'amène à goûter une suite de situations qu'on pourrait dire « exotiques », mais qui lui deviennent familières, et même compréhensibles, dans lesquelles le cocasse rivalise avec le tragique, la douceur avec la dureté des jours. L'objet de recherche – la poésie épique détenue par des « bardes » au sein de cette caste de relégués – se dévoile progressivement à ses yeux à travers le récit des péripéties qui conduisent le chercheur à l'approcher et finalement à s'y arrêter.

Il est impossible de rendre compte en quelques lignes de toute la richesse de ce livre, mais comme l'exercice du compte rendu impose la critique, on regrettera quelques maladresses dans la construction

littéraire : la seconde partie aurait mérité d'être davantage centrée sur l'objectif du propos. L'auteur s'attarde sur ses difficultés personnelles – intimes, méthodologiques ou d'interprétation – et se lance par moments dans des digressions soit anecdotiques, soit trop générales voire doctes, soit dans un excès de commentaires sans doute utiles, mais qui auraient pu faire l'objet de publications annexes. Le lecteur risque alors de se perdre ou, pire, de se lasser, car la force du récit lui vient de sa force d'évocation de personnages auxquels il s'attache, et dont les destinées, saisies dans leurs interactions avec leur hôte étranger, sont souvent beaucoup plus explicites que de longs discours ; l'équilibre entre la scène et le commentaire était sans doute difficile à trouver. L'ouvrage n'en est pas moins passionnant et d'une grande portée épistémologique. Accessible à tous, savants ou néophytes, il a bien sa place dans la fameuse collection « Terre humaine » et devrait systématiquement être inscrit dans les bibliographies proposées aux étudiants.

Sophie Caratini